

Une zone rurale de Mauritanie

Lutte contre *le diabète de type 2*

> Une commune de Seine-et-Marne s'associe à sa jumelle mauritanienne pour vaincre la catastrophe du diabète de type 2 dans cette zone déshéritée.

JEAN-CLAUDE KLEIN (CESSON, FRANCE), ALHOUSSEINOU BA (NOUADHIBOU, MAURITANIE), ALHOUSSEYNOU SALL (OTTAWA, CANADA)

Le diabète est devenu une préoccupation majeure pour les pays en voie de développement. D'ici peu, ces pays concentreront les 4/5^e de la population diabétique mondiale (Fédération internationale du diabète, 2009). Les causes principales de l'augmentation des cas de diabète sont l'abandon des activités physiques, le passage brusque du nomadisme à l'urbanisation, souvent en raison de la sécheresse, ainsi que la modification des habitudes culinaires et alimentaires.

Le poids des maladies liées au diabète et la réduction de l'espérance de vie qui en découle freinent et freineront de plus en plus la croissance économique des pays comme la Mauritanie.

Le diabète se déclare souvent au milieu de la vie active. Lorsque les personnes touchées sont celles qui assurent la subsistance de leur famille, cela peut représenter une véritable catastrophe et une cause de pauvreté extrême.

Un jumelage solidaire

Les régions rurales ont un énorme retard dans la lutte contre le diabète. Il est dû au manque de ressources, au manque de structures et d'équipements médicaux, à la pénurie de spécialistes et à l'impression, souvent ressentie par les patients, que cette mala-



● Épicerie de la ville de Bababé.

die n'est pas redoutable. Cette impression provient du caractère chronique à évolution souvent lente du diabète de type 2. Malheureusement, au moment où les complications se manifestent, il est généralement trop tard pour agir efficacement et éviter des drames. Ce retard se constate également dans le domaine de la formation du personnel de santé, du dépistage et de la prise en charge de la maladie, ainsi que dans l'éducation des patients diabétiques et de leur entourage.

C'est la raison pour laquelle, dans le cadre d'un jumelage avec la Mauritanie, la ville de Cesson en Seine-et-Marne, grâce à son association Cesson sans frontières, a répondu à la demande d'assistance formulée par sa ville jumelle de Bababé pour l'aider à combler ces retards. Les actions ont été décidées et gérées par un comité de pilotage composé des auteurs de cet article. Les résultats obtenus ont montré l'efficacité des initiatives qui ont été



améliorer l'éducation et la santé et développer le secteur privé.

La commune de Bababé compte 17 000 habitants. Elle est composée de la ville (chef-lieu départemental), entourée d'une douzaine de petits villages. C'est une vieille ville située à 350 km au sud-est de la capitale Nouakchott, dans la région du Brakna, au bord du fleuve Sénégal.

Elle dispose de trois écoles, d'un lycée, d'un centre de santé et de deux petites pharmacies. Il y a peu de ressources à Bababé. Certaines familles ne vivent que de l'argent envoyé par leurs membres travaillant dans les grandes villes mauritaniennes et un peu partout dans le monde.

Les rares emplois à Bababé sont administratifs. Il existe quelques échoppes et artisans. La culture du mil, du maïs et du riz, ainsi que l'élevage et le maraîchage apportent un complément de ressources.

Première caravane médicale

Nos actions sur le terrain ont débuté en 2011, par l'établissement de liens étroits avec la section locale de l'Association mauritanienne de lutte contre le



● Mesure des glycémies capillaires.

Il faut donner aux personnes diabétiques les moyens d'accéder à une alimentation saine.

prises dans le cadre de ce programme pilote. Ce dernier pourrait donc servir de référence pour des actions portant sur des territoires plus vastes.

Faibles ressources locales

La Mauritanie est un pays de 1 030 700 km² situé en Afrique de l'Ouest. Elle est frontalière avec l'Algérie, le Sahara occidental, le Mali et le Sénégal. Elle est bordée à l'ouest par l'océan Atlantique. La Mauritanie est considérée comme « pays pauvre fortement endetté ». Cependant, le gouvernement a entrepris de nombreuses actions pour réduire la pauvreté,

diabète (AMLCD) et par la constitution d'un réseau de bénévoles incluant de nombreux personnels de santé.

Elles se sont poursuivies, en février 2012, par l'aide à la formation au diabète d'un médecin généraliste. Le Dr Alhousseinou Ba a ainsi passé trois semaines dans le service de médecine interne et diabétologie de l'établissement hospitalo-universitaire à Oran, dirigé par le Pr Belhadj. Depuis cette formation, Le Dr Ba est annuellement invité aux journées de diabétologie d'Oran pour parfaire ses compétences.

Une première campagne de dépistage a débuté en ►►►

►►► juin 2012 et a été poursuivie en décembre 2012. L'objectif était de dresser un profil épidémiologique clair du diabète dans la ville de Bababé. Cette campagne s'est déroulée dans le cadre d'une caravane médicale au cours de laquelle des consultations gratuites étaient proposées pour de nombreuses spécialités médicales. Sept cent quarante-huit personnes ont été dépistées pour le diabète. Le dépistage débutait par un entretien au cours duquel étaient notés plusieurs paramètres tels que le sexe, l'âge, la taille, le poids, la tension artérielle, des symptômes de diabète ou des antécédents familiaux. Au total, 303 personnes présentaient au moins un facteur de risque du diabète. Elles ont bénéficié d'un test glycémique à jeun. Ainsi, 24 cas de diabète ont été détectés dont 8 diabétiques déjà connus et 16 nouveaux, parmi lesquels 3 femmes atteintes de diabète gestationnel. Elles ont été immédiatement dirigées vers le centre hospitalier de Nouakchott pour une meilleure prise en charge. Toutes les personnes diabétiques ont bénéficié d'un examen de détection des complications : rétinopathie, artériopathie des membres inférieurs, pied diabétique, insuffisance rénale, neuropathie. On a pu ainsi noter 11 cas de complications. Ces personnes ont été dirigées vers les centres de soin adaptés. Cette première action nous a révélé que le diabète était ignoré d'une grande partie de la population et que les patients diabétiques déjà connus n'étaient pas correctement traités. Ils présentaient dans leur grande majorité des taux de sucre sanguin pouvant mettre leur vie ou leur intégrité physique en danger.

Sensibilisation aux dangers

Une deuxième campagne de dépistage, précédée par une action de sensibilisation des habitants et des personnes diabétiques déjà identifiées, ainsi que par la formation du personnel de santé local, a eu lieu en avril 2013. La campagne de sensibilisation avait pour but de montrer à la population les dangers du diabète, des complications associées et des maladies dégénératives. C'était aussi une façon d'inciter les habitants à se présenter au dépistage.

Nous avons jugé important et primordial de former des personnels de santé qui vont désormais pouvoir recevoir et écouter toute personne se présentant aux centres de soins de la commune avec des symptômes du diabète et leur proposer un test de glycémie. En cas de glycémie anormale, ils leur apporteront un traitement ou les dirigeront vers un autre niveau de soin.

La formation a eu lieu à Bababé pendant trois jours



© Aihousseynou Sall, Ottawa

et vingt-six professionnels de santé ont pu en bénéficier. Du matériel didactique préparé par les auteurs de cet article a été mis à leur disposition. Si l'on se réfère aux commentaires qui nous ont été faits par les apprenants eux-mêmes, cette formation a été un grand succès. Beaucoup d'entre eux n'avaient encore jamais bénéficié de formation sur le diabète. Ils ont manifesté leur souhait de pouvoir y avoir accès plus souvent pour les aider à se maintenir à niveau.

La campagne de dépistage de masse a eu lieu pendant cinq jours sur quatre sites comprenant la ville de Bababé et trois villages environnants. Le but était de couvrir un nombre plus large de personnes qu'en juin et décembre 2012. Bien que les consultations n'aient concerné que le diabète, nous avons enregistré une réponse massive des populations et une forte implication des professionnels de santé locaux. L'élargissement de la zone d'intervention nous a permis de toucher des patients dans les villages isolés des alentours.

Sur les 467 personnes qui ont été testées, nous



● Réunion de sensibilisation au diabète, dans la ville de Bababé.

avons détecté une vingtaine de nouveaux cas de diabète. Une trentaine de personnes présentaient une glycémie limite. Elles feront l'objet d'une attention toute particulière. Le personnel médical local, sous la direction du Dr Alhousseinou Ba, a pris en charge l'ensemble de ces personnes.

Campagnes de mesure de l'HbA1c

Une surveillance et un suivi des patients diabétiques ont été effectués grâce à la mesure de l'hémoglobine glyquée ou HbA1c. L'HbA1c est un indicateur sanguin. Sa valeur permet de déterminer le niveau moyen de la glycémie sur les deux à trois mois qui précèdent le moment de son dosage. C'est un moyen simple et efficace d'évaluer l'équilibre d'un diabète. Cette valeur représente un bon compromis pour diminuer les risques de complications, tout en conservant une bonne qualité de vie.

Deux campagnes de mesure de l'HbA1c se sont déroulées en août et décembre 2013. Environ 60 patients diabétiques ont participé à chacune de ces campagnes. Les résultats présentés ci-après

Nous envisageons d'aider à la création de jardins maraîchers.

ont été calculés sur les 34 patients qui se sont présentés aux deux campagnes.

La première a montré des résultats plutôt inquiétants car seuls 14,7 % des patients diabétiques avaient une HbA1c inférieure ou égale à 7 % alors que près de la moitié d'entre eux avait une HbA1c supérieure à 10 %. Une action de sensibilisation et d'éducation a donc été entreprise pour amener ces personnes à prendre régulièrement leurs médicaments, à respecter leur régime et à pratiquer une activité physique.

Le résultat de ces efforts est apparu lors de la campagne de décembre où nous avons pu noter que 41 % des patients diabétiques avaient maintenant une HbA1c inférieure ou égale à 7 %, alors que le pourcentage de ceux ayant une HbA1c supérieure à 10 % était descendu à 21 %.

L'obstacle de la pauvreté

Ces actions d'éducation et de suivi vont se poursuivre en parallèle avec des mesures pour lutter contre la pauvreté. Il faut, en effet, permettre à toutes les personnes atteintes de diabète d'acheter des médicaments. Par jour, le coût du seul traitement hypoglycémiant est proche de celui d'un demi-kilo de riz qui est le produit de base de l'alimentation. C'est la raison pour laquelle nous avons fait un appel aux dons et nous travaillons à établir des relations de confiance avec une mutuelle située dans la commune. Il faut également donner aux personnes diabétiques les moyens d'accéder à une alimentation saine comportant des fruits et des légumes. Pour cela, nous envisageons d'aider à la création de jardins maraîchers qui auront le double avantage de fournir des produits frais et d'inciter les diabétiques à une participation active et physique. ■

Nous remercions le Pr Belhadj, la mairie de Cesson, le conseil général de Seine-et-Marne, l'association Cesson sans frontières, la mairie de Bababé, l'Association des professionnels de santé ressortissants de Bababé, l'AMLCD et la direction de sa section locale de Bababé.